

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

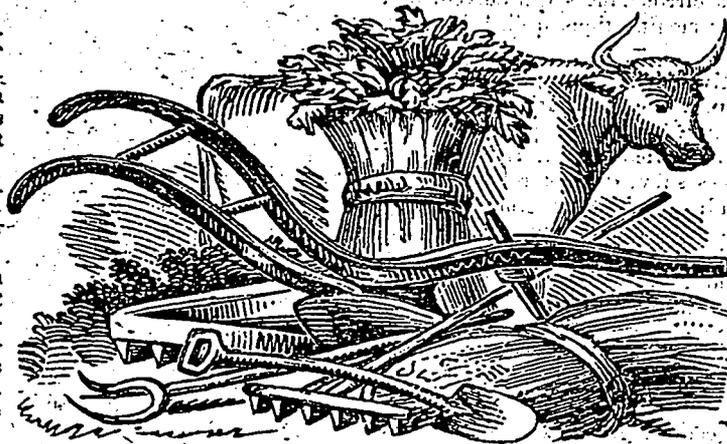
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis.

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

**FIRMIN H. PROULX.**

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désireront s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : Considération sur le choix d'un plan de culture.

*Revue de la Semaine* : Des citoyens haut placés des Etats-Unis affiliés aux sectes protestantes avaient ambitionné pour leur patrie l'honneur d'avoir un cardinal américain. — Eloge de Mgr. MacCloskey. — Coup d'œil sur l'histoire du catholicisme aux Etats-Unis depuis 1776. — Tableau synoptique de la population et des principales œuvres catholiques dans ce pays. — A côté du bien qui progresse il y a encore un mal immense contre lequel on ne saurait trop se mettre en garde.

*Sujets divers* : Entretien et hygiène des bêtes bovines. — Elevage des oies. — Plaies des arbres.

*Petite chronique* : Itinéraire de la visite épiscopale de 1875, dans le diocèse de Québec.

*Recettes* : Moyen de faire voyager les poissons vivants, sans le secours de l'eau. — Mastio à greffer.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CONSIDÉRATIONS SUR LE CHOIX D'UN PLAN DE CULTURE.

Le choix d'un système ou d'un plan de culture peut donner lieu à des considérations si étendues, et d'un si haut intérêt, et des erreurs sur ce sujet pourraient entraîner à des conséquences si graves, que nous regarderions comme trop incomplets, les détails donnés dans notre dernière causerie agricole, si nous n'y ajoutions des réflexions pleines de justice et de prudence, que nous empruntons de l'un de nos plus célèbres agronomes, et en particulier à l'excellent mémoire que le savant directeur de Roville, après dix années de pratique, d'expérience et d'observations, a consigné dans le huitième volume des Annales de cet établissement, et qui est intitulé : *Du succès ou des revers dans les*

*entreprises agricoles.*

« Il est impossible, dit d'abord M. de Dombasle, d'avoir la prétention chimérique de tracer d'emblée, pour des terres et une localité dont on n'a pas une connaissance approfondie, un plan dans lequel on ne se permettra plus de rien modifier. On doit sans doute travailler d'après un plan arrêté, et par conséquent s'en tracer un en débutant, mais la convenance de telle culture, de tel assolement, de tel procédé est liée à des considérations si variées, prises dans les propriétés du sol, dans les débouchés ou dans d'autres circonstances locales, que c'est seulement d'après des observations recueillies pendant un grand nombre d'années que l'on peut être assuré d'avoir attribué la part convenable à chacune de ces considérations. Jusque-là, le plan qu'on avait adopté ne peut être considéré que comme un canevas destiné à recevoir de nouvelles combinaisons, dont l'expérience et les observations de chaque jour font reconnaître l'utilité. On peut même dire que plus l'art fait de progrès, plus on voit s'accroître le nombre des combinaisons que peut admettre la pratique ; et plus aussi il faut d'études et d'observations pour appliquer à chaque localité la combinaison qui lui convient le mieux.

« C'est presque toujours des débuts que dépend le succès dans une entreprise d'agriculture, parce que, s'ils ont entraînés des pertes considérables, il n'arrivera presque jamais que l'homme, qui les a éprouvées, persiste à vouloir utiliser du moins l'expérience qu'il a acquise si chèrement, en supposant même que ces pertes ne l'aient pas placé dans l'impossibilité de chercher une meilleure route. Il serait donc bien important que chacun pût trouver un système de culture, non pas le meilleur possible, mais néanmoins applicable aux circonstances dans lesquelles il se trouve placé, et d'ailleurs simple, d'une exécution facile, exigeant peu d'avances et par conséquent ne pouvant entraîner que des pertes peu importantes. On s'attacherait pendant quelque temps à ce mode de culture ; l'homme auquel manque les

REVUE DE LA SEMAINE  
Pointe-Clair

connaissances du métier pourrait les acquérir sans de grands risques pour lui, pourvu qu'il veuille s'appliquer sérieusement à observer et étudier les faits. En dirigeant ses opérations, il apprendra à connaître sa terre, les hommes à qui il a affaire, et les diverses circonstances qui doivent le déterminer dans le choix des modifications qu'il lui conviendra d'apporter à sa culture.

Et même pour un cultivateur, déjà expérimenté dans les pratiques agricoles, il est tant de considérations diverses qui doivent influencer sur les déterminations qu'il prendra pour l'amélioration de son système agricole, qu'il risque de commettre des fautes fort graves, s'il veut adopter définitivement un plan avant d'avoir étudié pendant un temps assez long les circonstances spéciales sous l'influence desquelles il doit travailler. Ainsi, pour lui aussi, le mode de culture simple et économique dont on vient de parler serait très utile comme point de départ et comme moyen propre à étudier ces circonstances, sans courir le danger de compromettre par des pertes prématurées le succès des améliorations qu'on médite.

Mais où pourra-t-on trouver, pour chaque circonstance, ce système de culture économique et simple adapté à la localité? Il ne faut pour cela ni grands efforts, ni des recherches savantes. *Le système agricole communément usité dans chaque canton est précisément ce que nous cherchons.*

Il n'est pas le meilleur possible, il est même souvent mauvais; mais enfin il est tel qu'on peut le suivre sans se ruiner, et même avec des bénéfices lorsqu'on s'y prend bien.

D'ailleurs, tout ne sera pas mauvais, sans doute dans le détail des pratiques diverses dont l'ensemble compose ce système; la routine est aveugle, mais quelquefois, en cherchant à tâtons, elle a trouvé le bon chemin de certaines opérations, et il serait aussi peu rationnel de proscrire un procédé, parce qu'il est celui des routiniers, que d'en condamner un autre d'avance, parce qu'il est inusité dans la localité. Mais ce n'est qu'après avoir appris par l'expérience à reconnaître les avantages ou les inconvénients des diverses pratiques, qu'on pourra prendre une sage détermination pour abandonner, conserver ou modifier chacune d'elles.

Je n'hésite donc pas à dire que, pour l'homme encore novice dans la pratique de l'agriculture, et souvent aussi pour celui qui n'est pas étranger à cet art, le système agricole ordinaire du canton où l'on projette d'introduire une culture perfectionnée doit former le point de départ, et la route à laquelle on doit s'assujettir pendant un temps plus ou moins long. Au total, si un propriétaire fait valoir pendant quelques années son domaine selon les méthodes ordinaires du pays, les pertes dont il court risque ne dépassent pas la limite des sacrifices qu'il peut consentir à faire pour acquérir dans les pratiques du métier les connaissances qui lui sont indispensables pour s'élever ensuite à des procédés moins imparfaits; tandis que les pertes réellement graves qui compromettent la fortune d'un agriculteur sont celles qui frappent sur les capitaux, et auxquelles on s'expose toutes les fois qu'on met dehors des sommes considérables avant d'avoir acquis les connaissances de pratique nécessaires pour en diriger utilement l'emploi.

Si un propriétaire se détermine à faire valoir son domaine avec l'intention de procéder aux améliorations avec sagesse et lenteur, et en commençant par suivre les méthodes du canton qu'il habite, son attention devra se diriger dès le début, et pendant plusieurs années, sur quelques points forts essentiels parmi lesquels il est nécessaire d'indiquer les plus importants.

La production des engrais est le premier objet qui doit fixer l'attention de l'homme qui songe à une culture améliorée;

car presque partout c'est le défaut d'engrais qui forme le principal obstacle à toute amélioration. En suivant la méthode du pays, on ne pourra augmenter la masse des engrais que dans des limites très restreintes; cependant on pourra mieux placer et soigner le tas de fumier, éviter la perte des urines ainsi que du purin qui s'écoule du tas, recueillir avec plus de soins les substances qui peuvent être ajoutées au fumier, et obtenir par le seul effet de ces soins une augmentation d'une certaine importance dans la masse des engrais; mais c'est de l'augmentation dans le nombre des bestiaux, et surtout de l'accroissement dans la quantité de fourrages, que l'on doit seulement attendre de grandes améliorations sous ce rapport. Presque partout il est impossible d'atteindre ce but sans s'écarter de la méthode ordinaire de culture, mais le propriétaire doit prévoir dès le début que c'est vers ce point qu'il doit diriger ses premières améliorations, et faire ses dispositions de manière à l'atteindre avec certitude. En conséquence, il sera convenable qu'il cherche à s'assurer par des expériences faites sur une très petite échelle, du degré de réussite qu'il peut espérer de la culture de diverses plantes à fourrage sur le sol qu'il cultive, et sur les différentes natures de terrains qui peuvent le composer. Ces expériences sont peu coûteuses lorsqu'on les borne à la semence de quelques livres, ou même de quelques onces de graines, et, en variant le mode de culture, les époques de l'ensemencement, on arrivera dans un petit nombre d'années à connaître avec certitude si l'on peut cultiver avec succès, dans chaque espèce de terrain, le trèfle, le sainfoin, la luzerne, les vesces, le betteraves, les pommes de terre, les navets, etc.

Lorsqu'on se sera assuré par des moyens de ce genre de la production d'un supplément de fourrage, un des points qui doivent attirer la plus sérieuse attention de la part du cultivateur, est le choix du genre de bétail par lequel il fera consommer ses fourrages, et qui produira le fumier dont il a besoin. Chaque genre de bestiaux peut donner lieu à des spéculations fort diverses; mais en général ce n'est que dans un avenir éloigné qu'un cultivateur débutant doit s'occuper de faire un choix entre toutes les combinaisons qui peuvent présenter des chances de bénéfices. Il est bon qu'il y pense souvent, qu'il recherche avec soin toutes les données qui peuvent l'éclairer sur ce choix; mais pendant plusieurs années il fera bien de s'attacher à la spéculation qui est considérée comme la plus profitable dans le canton. Dès qu'il aura un supplément en fourrage artificiel, il pourra agrandir le cercle de cette spéculation, en augmentant le nombre de ses bestiaux, ou seulement en nourrissant mieux ceux qu'il entretient; et, dans un cas comme dans l'autre, augmenter également la masse de ses fumiers; il pourra aussi supprimer progressivement l'usage de la jature à mesure qu'il obtiendra des fourrages pour nourrir son bétail à l'étable, et il accroîtra par là dans une proportion très considérable la production du fumier.

Il est bien entendu qu'en s'occupant de créer des prairies artificielles, on ne négligera pas les améliorations souvent très simples et très peu coûteuses qu'on peut apporter aux prairies naturelles, soit en les négligeant.

En même temps qu'on s'occupe du soin d'accroître la masse des fumiers, on porte son attention vers un point bien important: la destruction, dans les terres arables, des plantes nuisibles, qui, partout où la culture est négligée les infestent au point de diminuer les récoltes dans une grande proportion. De tous les moyens de nettoyage du sol, la jachère est le plus efficace, le plus énergique, et, dans beaucoup de cas, le plus économique, il sera utile d'y soumettre à leur tour toutes les terres qui, par leur état de malpropreté

excessive en indique le besoin. Dans tous les cas, les jachères devront être très soignées, tant pour le nombre des labours que pour leur bonne exécution; et c'est là un des points par lesquels il sera bon de commencer à s'éloigner des pratiques vicieuses et des habitudes de négligence du pays.

Lorsqu'un propriétaire se sera assuré par les moyens indiqués l'accroissement de la masse de ses fumiers, par l'augmentation du fourrage et du bétail, s'il s'est aussi livré pendant quelques années à des expériences en petit sur le succès qu'il peut attendre dans les diverses natures de terres qui composent son domaine de quelques autres récoltes dont la culture peut lui assurer des avantages dans la localité; comme les plantes oléagineuses les plus communes, les racines destinées au bétail, etc., il sera en mesure de créer un assolement; c'est-à-dire, de combiner l'ordre dans lequel il doit placer alter. ativement les récoltes des céréales ou autres destinées à la vente, et celles dont il a besoin pour nourrir le nombre de têtes de bétail nécessaire pour lui fournir la quantité de fumier que réclame cet assolement. C'est une chose fort grave que le choix d'un assolement, car de toutes les combinaisons qui se présentent dans les opérations d'exploitation rurale, c'est certainement celle qui doit exercer par la suite le plus d'influence sur les succès qu'on y obtiendra. C'est par la combinaison des diverses conditions que doit remplir un assolement qu'on obtiendra dans un terrain donné, et à l'aide de l'assolement qui lui convient, le produit net le plus élevé possible; mais on conçoit qu'on ne doit espérer trouver cette combinaison qu'au moyen de connaissances pratiques assez étendues, et d'observations faites sur le terrain même pendant un espace de temps plus ou moins long.

Lorsqu'un homme, doué de quelque esprit d'observation, aura cultivé un domaine pendant quelques années; qu'il se sera attaché à observer et à étudier toutes les circonstances qui peuvent l'éclairer sur les divers points dont il vient d'être question, son assolement se créera presque de lui-même; car il en a tous les éléments sous la main, et il ne s'agit plus que de les réunir et de les coordonner. Mais toutes les fois que l'on crée un assolement a priori pour une exploitation dont on ne connaît pas parfaitement toutes les circonstances, ou qu'on adopte de confiance un de ces assolements que les livres présentent, on doit s'attendre, ou à s'engager dans une fausse route, ou à être forcé de changer promptement de chemin. Ainsi donc, pour tout homme qui n'est pas très versé dans la pratique de l'art, l'adoption d'un nouvel assolement est une chose à laquelle il faut songer souvent, mais à laquelle on ne doit se décider que très tard, et lorsqu'on voit bien clairement, d'après les données tirées de l'expérience, tous les détails des circonstances si variées qui s'y rapportent.

#### Entretien et hygiène des bêtes ovines

1. Parmi les cultivateurs possesseurs d'un troupeau, il y en a qui entrent franchement, résolument dans la voie des améliorations; les uns, préférant la production de la laine, choisissent le type mérinos et se procurent des animaux ayant un corps cylindrique, une poitrine ample, des épaules rondes, un dos horizontal, des extrémités courtes et donnant une laine fine, douce, molleuse, tenace et élastique; les autres, désirant obtenir de la viande, ont recours aux types d'Angleterre, les Dishley et les New-Kent ou à leurs croisements, et prennent de préférence la conformation suivante: le corps rond, épais, volumineux, l'encolure courte, l'épine dorso-lombaire horizontale et large, les épaules fortes, la poitrine ample, le ventre arrondi, le bassin très développé, le flanc court, les jambes courtes, fines et grêles, et donnant une laine fine, lissée et très-longue. D'autres, enfin, suivant une marche intermédiaire mixte, ils visent à obtenir des animaux robustes, vigoureux, bien constitués, et donnant tout à la fois beaucoup

de viande pour la boucherie et des toisons fines, tassées, quoi qu'ayant moins de qualité pour l'industrie; en un mot, ces derniers accordent leur confiance aux animaux plus ou moins purs ou croisés qui font espérer un bon rendement.

La préférence que ces cultivateurs apportent à l'élevage, et à l'entretien de ces divers animaux, est basée sur les observations pratiques qu'ils ont faites du sol, du climat, des influences hygiéniques de la localité, ainsi que sur les débouchés, la demande des consommateurs et sur les bénéfices qu'ils comptent réaliser.

20. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi; il y a des cultivateurs que rien n'excite, n'émeut, n'impressionne, qui voient tout ce qui se passe autour d'eux avec indifférence et qui critiquent maladroitement ce qu'ils ne comprennent pas. Ceux-là se demandent à quoi servent les concours? On peut leur répondre qu'ils sont institués pour vaincre leur indifférence, les exciter à abandonner la routine de leurs prédécesseurs et les faire entrer dans la voie du progrès si nécessaire à leurs intérêts. On peut leur faire observer qu'en ne cherchant pas à améliorer leur troupeau, soit par des locations de béliers de choix, ils s'exposent à avoir des animaux mal conformés et qui transmettent toutes les vices héréditaires et de conformation de leurs parents; la tête grosse, la poitrine sans profondeur, la colonne dorso-lombaire saillante, sans largeur, le bassin étroit et très-resserré, le ventre pendant, les tissus osseux et cornés prédominants, le tissu musculaire peu développé, le tissu adipeux ou gras peu abondant pour ne pas dire nul; la laine grossière et de peu de valeur.

30. Ces mêmes cultivateurs, indifférents à tout progrès, logent quelquefois leur troupeau dans des bergeries étroites, basses, enfoncées dans le sol, peu élevées, à plafonds de paille, ou de fourrage moisissés et remplis de toiles d'araignées, n'ayant pas d'ouverture pour l'aération, se contentant d'une seule issue pour la sortie et la rentrée des bêtes à laine. L'air que respirent ces animaux est vicié, impur, chargé d'humidité, de gaz acide carbonique et d'autres gaz provenant de la décomposition du fumier. La nourriture qu'on distribue est tantôt donnée avec abondance, tantôt avec parcimonie, tantôt trop succulente et trop nutritive, parfois avariée et peu réparatrice. C'est peut-être le cas ici de signaler les effets des boissons, aliments, influences atmosphériques sur la santé des animaux. Si l'on fait sortir les bêtes du bétail pour les mener boire, il importe de ne pas se servir des mares dont l'eau très-colorée, brunâtre, provient de l'égout des toits couverts en chaume. Cette mare, mélangée du jus de fumier, de l'urine provenant des écuries, des bouvieries et des toits à porcs, contient en dissolution ou en suspension, les déjections des canards, des oies, enfin de tous les volatiles de la basse cour. Cette eau fétide, irisée, visqueuse, malsaine, stagnante, surtout après les ardeurs du soleil d'été et d'automne, est nuisible pour abreuver le troupeau.

4. Si le troupeau est mené au pâturage et au parc, il importe d'éviter les écarts sans nombre qui s'y commettent. Au printemps, les animaux broutent une herbe tendre et délicate qui leur convient beaucoup, mais il faut que le fermier ne les sorte pas de trop bonne heure et qu'il attende que l'eau de pluie et la rosée qui humectent les végétaux soient évaporés par le soleil et les vents.

5. En été, on doit prendre des précautions contre les fortes chaleurs et les orages fréquents, car dans la même journée, les troupeaux sont exposés à un soleil brûlant, et quelques heures après, ils reçoivent sur le corps des ondées torrentielles de pluie d'orage, il importe aussi de ne pas les laisser coucher également la nuit au parc, sur un terrain détrempé, humide, et courir la chance de nouvelles averses nocturnes.

6. L'automne est la saison la plus funeste de toutes; en effet, dans cette saison, exposée à de brusques variations de température, on observe quelquefois pendant la durée du même jour deux saisons météorologiques, et c'est pour cela que les moindres écarts sur l'hygiène sont très-graves. Il

#### REVUE DE LA SEMAINE

Depuis longtemps déjà nous avons fait connaître à nos lecteurs l'honneur que Pie IX a conféré aux catholiques de toute l'Amérique septentrionale, aux catholiques des États-Unis en particulier, en revêtant de la

pourpre cardinalice un de leurs plus illustres archevêques, Mgr. John MacCloskey, métropolitain de la province ecclésiastique de New York. Nous voulons aujourd'hui attirer encore leur attention sur ce fait important et leur rappeler en quelques mots les progrès du catholicisme dans la vaste République. Il y a des chiffres intéressants à signaler.

Voici d'abord ce qu'adresse à l'*Univers* du 5 mai, son correspondant ordinaire de New York, M. J. B. Alibret :

"Le choix de notre éminent archevêque, a produit le meilleur effet parmi les populations indifférentes ou dissidentes; et éveillé le plus grand enthousiasme dans le cœur de tous les catholiques en Amérique. Cette date restera à jamais glorieuse et bénie dans l'histoire de l'Eglise aux Etats-Unis; aussi, quelque grands qu'aient été ses progrès dans le passé, la faveur inappréciable dont elle vient d'être l'objet de la part du Saint-Siège sera pour elle l'occasion de retremper son zèle pour courir à de nouvelles conquêtes et à de nouveaux triomphes.

"Cette faveur inespérée a pris tout le monde par surprise, et le plus étonné parmi nous a été, je puis bien l'affirmer, le bien-aimé archevêque de New York. Depuis plusieurs années, sans doute, quelques uns de nos citoyens les plus haut placés, fiers des progrès que les Etats-Unis faisaient dans l'industrie et l'agriculture, et soucieux de leur voir prendre un certain rang parmi les peuples, avaient songé à cette haute dignité pour un des chefs de cette Eglise née d'hier, et se répandant dans toutes les parties du pays avec une rapidité prodigieuse.

"Ce qu'il y avait de plus extraordinaire dans cette ambition, c'est qu'elle était née dans les esprits d'hommes honorables, mais affiliés aux sectes protestantes. Nos anciens présidents Buchanan et Lincoln avaient même, assure-t-on, tâché de faire parvenir indirectement leurs vœux au Saint-Père sur ce sujet important.

"..... Quelques-uns des hommes qui avaient fait ce magnifique rêve, aujourd'hui une réalité, avaient un but fort noble, celui de la prospérité du pays. Frappés des tiraillements, des divisions de la multitude des sectes qui se partagent les consciences aux Etats-Unis et tendent à détruire l'unité et la morale publique, car le protestantisme n'est qu'une négation et, par conséquent, un dissolvant, effrayés de l'avenir, ces hommes sérieux, plus patriotes que protestants, avaient songé à rallier une grande masse de citoyens sous l'autorité toute spirituelle d'un prince de l'Eglise, pour servir comme de base et de noyau indissoluble à l'unité politique.

"Les catholiques pendant ce temps-là, restaient muets; la majorité parmi eux ne pensait ni à un avantage si grand ni à un pareil honneur. Les sectes n'ont que les biens qu'elles se donnent, nul ne veille sur elles; mais nous savons, nous, que nous avons un bon pasteur qui prend soin de son troupeau et nous reposons en paix, confiants dans sa tendresse et sa vigilance.

"Nulle Eglise n'a reçu plus de faveurs de notre souverain Pontife que l'Eglise d'Amérique. Elle lui doit tout, ses missionnaires, ses évêques et ses bénédictions; comme le soleil qui éclaire et féconde par la puissance qu'il a reçue de Dieu toutes les parties du globe, Pie IX, éclairé des lumières du Saint-Esprit, prévoit tous nos besoins, pourvoit à toutes nos nécessités et lit dans nos cœurs tout l'amour et le dévouement dont nous sommes pénétrés et pour son auguste Sainteté et pour la chaire de Saint Pierre."

Aux Etats-Unis, l'Eglise est maintenant constituée avec ses métropoles et ses évêchés, dont plusieurs ont été érigés, en effet, dans ces dernières années sur la demande des

Pères du Concile plénier de Baltimore réuni en 1866; mais elle a une rude tâche à accomplir, parce qu'il lui faut à la fois entretenir la foi dans le cœur des populations catholiques soit indigènes, soit immigrantes, à lutter contre le protestantisme et l'incrédulité, et à travailler à la conversion des tribus sauvages qui existent dans tous les Etats frontières.

Les progrès ont été immenses, puisqu'on ne comptait pas 100,000 catholiques dans les colonies anglaises qui se détachèrent de la mère-patrie en 1776, et que les Etats-Unis en ont aujourd'hui, cent ans après, plus de six millions.

Ce fut seulement en 1790, que Mgr. Carroll fut sacré premier évêque des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. En 1791, il célébra son premier synode, qui réunit environ 31 prêtres. En 1810, il avait trois évêques suffragants, et le premier concile provincial fut célébré en 1829, à Baltimore. Avant 1846, il n'y avait encore qu'un archevêché, Baltimore, et 21 évêchés; en 1847, on en comptait 33, avec un second archevêché, Saint-Louis. En 1850, le nombre des archevêchés fut porté à six: Baltimore, Saint-Louis, Cincinnati, New-York, Nouvelle-Orléans, Oregon-City; plus tard fut orée l'archevêché de San-Francisco, en 1853, et il y eut sept archevêchés, 35 évêchés, 3 vicariats apostoliques. Le concile plénier de Baltimore proposa, en 1866, la création de 13 nouveaux évêchés dont la plupart sont aujourd'hui formés. Quant au nombre des prêtres il s'est élevé, en moins de cent ans, de 34 à environ cinq mille, et de nombreuses églises, des collèges, des asiles ont été construits, en même temps que les ordres de religieux et de religieuses s'établissent dans les différents Etats.

Nous donnons plus loin un tableau qui embrasse en un coup d'œil toute la hiérarchie catholique, telle qu'elle existait aux Etats-Unis avant le 15 mars dernier.

Dans une réunion consistoriale tenue ce 15e jour de mars, Pie IX a érigé quatre nouvelles métropoles aux Etats-Unis, qui sont les Eglises de Milwaukee, de Santa-Fé, de Philadelphie et de Boston; il a créé deux nouveaux diocèses au Texas, et un vicariat apostolique dans le Minnesota septentrional.

A l'aide de ces renseignements que nous puisons aux meilleures sources, et dont nous devons la plus grande partie à M. Chantrel, le lecteur se trouve plus à même d'apprécier la suite de la correspondance de M. J. B. Alibret.

"Depuis onze ans, Mgr. MacCloskey donne à l'Amérique sur le siège archiepiscopal de New-York, le spectacle merveilleux de ce que l'intelligence, le zèle, la foi et toutes les vertus peuvent produire; doux et modeste sans faiblesse, ferme sans raideur, savant sans prétention, prudent et vigilant comme un apôtre, rien n'échappe à son œil et à son contrôle dans les besoins multiples de cette Eglise qu'il a trouvés presque naissante. On peut dire de lui que son troupeau le connaît et qu'il connaît son troupeau: affable et bienveillant, le plus petit trouve accès auprès de lui et se retire consolé. Orateur incomparable, il charme et enflamme de l'amour du bien les multitudes qui accourent pour entendre sa parole éloquent.

"Je vous l'ai dit, je considère la date de l'élevation de Mgr. MacCloskey au cardinalat, comme un jalon placé entre le passé et l'avenir. J'ai oru, dès lors, que c'était le moment de faire, comme le font à certaines époques les hommes de négoce, un état qui montre où nous en sommes. -Ce travail m'a coûté beaucoup de soins et de peines. Il n'est pas aussi complet que je l'aurais voulu; mais je pourrai je l'espère le compléter sous peu, et, tel qu'il est, je le garantis exact, autant que tableau statistique peut l'être :

Tableau de la population et des principales œuvres catholiques aux États-Unis. 253

Provinces Ecclesiastiques et Métropoles.	DIOCÈSES SUFFRAGANTS.	ÉTATS.	Population catholique.	Eglises paroissiales.	Eglises ou chapelles succursales.	Prêtres.	Etudiants en théologie.	Ecoles catholiques.	Nombre approximatif d'élèves.
Baltimore	Charlestown	Maryland	300,000	130	35	230	200	133	20,000
	Charlestown	Caroline du Sud	5,000	10	24	13	"	6	500
	Erié	Pennsylvanie	40,000	41	63	57	14	26	5,000
	Harrisburg	Pennsylvanie	26,000	51	25	38	14	37	4,000
	Philadelphie	Pennsylvanie	250,000	122	74	217	121	85	23,000
	Saint-Augustin	Floride	10,000	20	70	10	9	8	1,000
	Pittsburg	Pennsylvanie	200,000	115	60	150	33	84	17,000
	Richmond	Virginie	17,500	19	22	22	12	35	2,500
	Savannah	Géorgie	25,000	21	30	19	9	15	1,000
	Seranton	Pennsylvanie	50,000	69	46	52	25	17	2,000
	Wheeling	Virginie Occidentale	18,000	28	67	29	12	16	2,000
	Wilmington	Déla. re	15,000	15	12	16	13	8	1,000
Cincinnati		Ohio	240,000	192	78	160	148	155	24,700
	Cleveland	Ohio	140,000	193	24	144	57	103	16,000
	Columbus	Ohio	60,000	74	37	52	22	33	4,000
	Covington	Kentucky	35,000	51	50	46	22	14	2,000
	Détroit	Michigan	180,000	85	130	100	32	54	15,000
	Fort-Wayne	Indiana	70,000	50	114	77	21	58	9,000
	Louisville	Kentucky	100,000	60	55	109	54	79	5,000
	Vincennes	Indiana	80,000	105	120	106	26	205	20,000
	Sault-Sainte Marie	Michigan	20,000	31	6	19	"	10	500
St. Louis Missouri		Missouri	250,000	201	40	224	48	54	10,000
	Alton	Illinois	100,000	154	16	112	40	40	5,000
	Chicago	Illinois	300,000	160	160	196	24	92	20,000
	Dubuque	Iowa	100,000	108	142	135	40	58	8,265
	Green-Bay	Wisconsin	60,000	55	38	56	16	14	2,000
	La Crosse	Wisconsin	40,000	31	72	36	7	14	2,000
	Milwaukee	Wisconsin	175,000	247	45	188	100	86	10,000
	Nashville	Tennessee	35,000	29	18	30	3	25	2,000
	Saint-Joseph	Missouri	18,000	27	22	19	2	12	1,200
	Santa-Fé	Nouveau-Mexique	99,000	28	170	86	"	34	2,000
	Saint-Paul	Minnesota	100,000	85	160	88	15	120	10,000
New-York		New-York	600,000	139	35	300	71	50	30,000
	Albany	New-York	200,000	145	131	141	40	48	10,000
	Boston	Massachusetts	310,000	115	34	175	62	20	10,000
	Brooklyn	New-York	230,000	69	20	120	25	45	10,000
	Buffalo	New-York	110,000	58	76	128	23	56	13,350
	Burlington	Vermont	34,000	29	39	30	16	14	1,500
	Hartford	Connecticut	145,000	89	60	76	49	53	8,950
	Newark	New-Jersey	200,000	115	32	125	76	85	20,000
	Ogdensburg	New-York	55,000	72	43	90	10	15	3,000
	Portland	Maine	80,000	58	6	52	20	30	6,000
	Rochester	New-York	70,000	50	17	57	26	27	6,000
	Providence	Massachusetts	144,000	53	13	88	30	27	7,000
	Springfield	Massachusetts	150,000	78	"	77	20	10	4,000
Nouvelle-Orléans		Louisiane	250,000	95	27	180	30	65	10,000
	Galveston	Texas	200,000	80	170	82	2	15	1,500
	Mobile	Alabama	16,000	19	64	22	6	39	2,000
	Little-Rock	Arkansas	2,000	10	35	10	"	5	250
	Natchez	Mississippi	12,000	36	100	26	2	21	1,000
	Natchitoches	Louisiane	30,000	18	8	20	3	19	1,500
Orégon-city		Orégon	20,000	17	15	18	13	"	1,000
Orégon	Nesqually	Territoire de Washington	10,000	7	27	16	"	13	1,000
San-Francisco		Californie	120,000	93	16	121	20	44	10,000
	Grass Valley	Californie	14,000	25	85	26	6	8	1,200
	Monterey et Los Angeles	Californie	34,000	31	12	46	2	21	1,000
VICAIATS APOSTOLIQUES:									
Arizona			18,000	10	6	10	4	3	350
Colorado			18,500	12	64	18	2	4	500
Idaho			8,000	12	4	13	"	5	200
Kansas			35,000	55	100	48	10	8	2,000
Nebraska			11,700	20	56	20	3	22	1,500
Coroïne du Nord			1,500	7	34	7	4	5	300
Totaux			6,287,200	4,214	3,344	4,978	1,700	2,520	127,650

" Je n'ai pas mentionné les changements récents qui élèvent certains évêchés au rang d'archevêchés et créent deux nouveaux diocèses aux Texas, parce que ces changements n'affectent en rien la vérité des chiffres que je donne. La seule chose que je regrette dans ce travail, c'est que je n'ai pu y faire figurer les communautés religieuses, et la nomenclature des œuvres qu'elles ont fait naître en Amérique et qu'elles y font prospérer. Les renseignements que j'ai demandés sur ces communautés ne me sont encore qu'imparfaitement parvenus. Mais, par contre, je vous prie de remarquer le chiffre considérable des écoles catholiques, et le nombre de jeunes âmes arrachées, par les soins de l'église, aux écoles sans Dieu.

" En résumé, le chiffre des catholiques aux Etats Unis, moindre que je l'avais cru sur la foi des statistiques erronées, s'élève à 6,287,200. "

Mais il ne faudrait pas s'abuser sur cette prospérité, en l'attribuant aux institutions américaines. Comme le remarque avec beaucoup d'à-propos un publiciste distingué, s'il est vrai qu'il se fait de nombreuses conversions parmi les protestants et parmi les sauvages, il n'est que trop vrai, aussi, d'abord que la grande majorité des protestants vit en dehors de toute pratique et de toute pensée religieuse, ensuite que, parmi les catholiques, il y a à déplorer de nombreuses défections, qui ne sont pas, pour la plupart, des apostasies formelles, mais qui sont un éloignement de plus en plus absolu de tout ce qui touche à la religion. L'augmentation du nombre des catholiques aux Etats Unis provient : 1o. de l'accroissement naturel de la population; 2o. de l'adjonction d'Etats dont la population était catholique comme le Texas, la Louisiane, etc.; 3o. des conversions faites parmi les protestants et les sauvages; 4o. et surtout du mouvement d'immigration, qui y amène tous les ans des milliers de catholiques d'Irlande, d'Allemagne, de France et du Canada.

Si l'on observe que la population actuelle des Etats-Unis dépasse probablement 40 millions d'âmes l'on ne sera pas étonné de lire, au sujet de cette immigration, la remarque suivante que fait M. Chantrel et que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs. Les Canadiens qui ont encore la fièvre de s'éloigner de leurs parents pour aller chercher fortune dans ce pays ne sauraient la méditer trop. Et qu'ils observent que cette remarque ne contredit aucunement les données consolantes de M. Alibret. Les progrès du catholicisme sont très-considérables aux Etats-Unis; on peut dire déjà qu'il s'y fait beaucoup de bien. Sur 40 millions d'âmes un peu plus de 6 millions sont catholiques. Mais si le mal est moins grand, il est encore immense; plusieurs de nos pauvres expatriés perdent leurs âmes dans ce malheureux pays.

" C'est en considérant le chiffre de l'immigration catholique, dit M. Chantrel, qu'on a principalement à déplorer la perte de tant d'âmes qui suivent peu à peu le courant au milieu duquel elles se trouvent plongées, courant tout matérialiste et païen. Les enfants ne reçoivent plus d'instruction religieuse, les hommes mûrs ne pensent plus à la religion, et cette liberté excessive de la constitution américaine, cette séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat, aboutit à l'indifférence religieuse la plus lamentable, à l'absence de toute religion, de sorte que c'est par millions qu'il faut compter, dans ce pays si fier de sa civilisation, les individus qui non-seulement ne pratiquent pas, mais qui ne sont pas même baptisés. "

### Elevage des oies

*Ponte des oies.* Aussitôt qu'on s'aperçoit que les oies veulent pondre, il faut les tenir renfermées dans leurs toits, où on a préparé des nids avec de la paille; une fois qu'elles ont fait leur premier œuf, elles continuent de les déposer successivement dans le même endroit, et en font de suite jusqu'à quarante et cinquante, si elles ne sont pas interrompues par la couvaison.

*Couvaison des oies.* Lorsqu'on remarque que l'oie commence à garder le nid plus longtemps que de coutume, c'est une preuve, comme toutes les femelles d'oiseaux domestiques, qu'elle ne tardera pas à couvrir; il faut songer à lui construire un nid dans la forme et les dimensions de celui de la poule. On peut mettre sous chaque femelle quatorze à quinze œufs selon son volume, et placer près d'elle de l'orge détrempee, ainsi qu'un grand vase d'eau où elle puisse se laver et boire; mais il faut bien se garder de les enlever de leur nid pour les faire boire et manger, comme cela se pratique dans quelques fermes; elles y retournent sans la moindre contrainte, et jettent en approchant des cris de joie qui annoncent combien elles sont attachées à leur couvée. L'incubation dure trente jours. Le mâle ne s'éloigne pas trop des œufs en couvaison; il paraît les garder et montrer un grand empressement à voir nître les petits.

*Des oisons.* On les tire de dessous la mère à mesure qu'ils éclosent; on les met dans des corbeilles ou compartiments couverts d'un linge et garnis de laine; lorsque toute la couvée est sortie, on rend les premiers venus à la mère.

Leur première nourriture est préparée avec de l'orge grossièrement moulue, du son et des remoulages détrempez et cuits dans du lait ou du lait caillé avec du mélilot, des feuilles de laitue, de bettes hachées et des croûtes de pain bouillies dans du lait.

Deux ou trois jours après la naissance des oisons, on peut, s'il fait chaud, les faire sortir pendant quelques heures, mais il faut avoir la précaution de ne pas les exposer à la trop grande ardeur du soleil, qui les tuerait; la pluie et le froid leur sont également très-préjudiciables.

A mesure que les oisons se développent, on rend la même nourriture du matin et du soir plus substantielle et plus abondante, et on la leur continue jusqu'à ce que les ailes commencent à se croiser; alors ils sont assez forts pour se défendre contre les attaques hostiles de ceux avec lesquels on les mêle; à deux mois, on les réunit avec le mâle et la femelle qu'on avait conservés pour la ponte.

*Nourriture des oies.* Dans la vue d'apaiser leur faim vorace, on leur donne des feuilles de chicorée et de laitue hachées, toutes sortes de légumes cuits et détrempez avec du son dans l'eau tiède; on les laisse barboter dans l'eau tout le temps qu'il leur plaît; on les conduit aux pâturages ou dans les champs après la moisson, et on les détermine insensiblement à aller d'eux-mêmes en troupe à la prairie et sur le bord des étangs, à y rester la journée, à rentrer le soir à la maison sans le secours de qui que ce soit; on épargne par ce moyen la dépense d'un conducteur; l'exemple une fois donné se perpétue sans que le propriétaire y pense.

### Plaies des arbres

On donne ce nom à toute lésion désorganisatrice du corps d'un arbre, quelque peu profonde qu'elle soit, ainsi qu'à toute amputation ou rupture de branches, de feuilles, de fleurs ou de fruits.

Dans l'état naturel, les arbres sont peu sujets aux plaies. Les plus considérables qu'ils éprouvent sont l'effet de la chute de la foudre ou la suite des vents violents qui en cassent les branches et même le tronc. Ceux produits par la dent des quadrupèdes ou le bec des oiseaux, ou les mandibules des insectes, ont rarement des inconvénients graves.

C'est l'homme qui, sous ce rapport, leur cause le plus de dommage. C'est son insouciance ou son ignorance qui couvre les arbres des grandes routes, des promenades publiques, des vergers, des jardins, de plaies si hétérogènes.

Les plaies des arbres doivent être divisées en deux sortes: les unes, qui portent sur le bois; les autres, qui n'influent que sur

l'écorce : les premières sont réellement incurables, puisqu'il reste toujours entre la surface de la section et le nouveau bois une solution de continuité; les secondes se forment avec une grande facilité.

Quoiqu'une meurtrissure de l'écorce ne paraisse pas toujours d'abord donner lieu à une plaie; cependant il est rare que la portion meurtrie de cette écorce ne meure pas, et par conséquent il s'en produit presque toujours une dans ce cas. Il en est de même lorsqu'une forte gelée ou un violent coup de soleil a désorganisé l'écorce.

Lorsqu'un coup de hache a enlevé une portion d'écorce et de bois d'un arbre, il se forme plus ou moins promptement, selon la saison, un bourrelet autour de la plaie. Bientôt ce bourrelet, grossissant du côté du bois beaucoup plus que du côté extérieur, remplit le vide, et au bout d'une, deux, trois ou d'un plus grand nombre d'années, selon la grandeur de la plaie, l'espèce de l'arbre, son âge, etc.; ce vide se trouve rempli; il ne paraît à l'extérieur aucune trace de la plaie, quoique, comme nous l'avons dit plus haut, il n'y ait pas unie effective entre l'ancien et le nouveau bois. Il en est de même dans toutes les plaies produites par l'amputation d'une branche ou portion de branche.

Quand on a enlevé, par quelque moyen que ce soit, une portion d'écorce à un arbre, les choses se passent de la même manière, excepté que le bourrelet ne fait que s'étendre sur la plaie, et que le cambium (matière qui tient le milieu entre le mucilage et la gomme) qui le forme, trouve quelquefois moyen d'y adhérer; ce qui fait que dans ce cas il n'y a pas toujours solution complète de continuité.

Enfin lorsque les couches corticales seules sont entamées, la plaie ne se remplit pas; mais aussi elle n'a aucune influence nuisible sur la croissance de l'arbre, et elle disparaît après un temps plus ou moins long, par suite de l'élargissement des mailles de l'écorce.

L'expérience a prouvé qu'une mollesse permanente était la circonstance la plus favorable à la guérison des plaies des arbres; aussi les plaies tournées au nord se guérissent-elles plus promptement que celles tournées au midi: or, il n'y a que deux moyens d'obtenir cette mollesse: 1o. en humectant à chaque instant leurs bords; 2o. en empêchant l'humidité que leur porte la sève de s'évaporer. Le premier de ces moyens est impraticable en grand et d'une difficile exécution en petit; le second s'exécute aisément en privant la plaie du contact de l'air par l'application d'un emplâtre quelconque.

On trouve dans les livres des recettes sans nombre pour composer des emplâtres propres à accélérer la guérison des plaies des arbres. Le moins coûteux, le plus simple et le meilleur pour les cas ordinaires est certainement l'onguent de saint-fiacre.

Un moyen certain d'accélérer le rétablissement de l'écorce des arbres, c'est de recouvrir la plaie avec l'écorce enlevée à un autre arbre, de fixer cette écorce au moyen d'un osier et de recouvrir ses bords de boue de vache. Dans ce mode, il y a privation d'air et nul obstacle à la reproduction de la nouvelle écorce.

Nous avons personnellement observé que, dans les plaies qui ont été abandonnées à la nature et qui se ferment avec lenteur, on obtenait une accélération notable dans leur guérison, en fendant légèrement l'écorce du bourrelet dans le sens du pourtour de la plaie, encore mieux en enlevant avec ménagement l'écorce de ce pourtour. Par ces opérations, on facilite l'expansion du tissu cellulaire, et par suite l'affluence du cambium; ce qui opère l'effet indiqué.

On accélère encore la guérison d'une plaie en laissant ses bords, et si elle est la suite de la coupe d'une branche, en laissant toute son étendue. Il faut toujours enlever toute la partie morte de l'écorce et ensuite faire la même chose lorsque la plaie est la suite d'une meurtrissure, d'une forte gelée, ou d'un coup de soleil.

Les arbres à bois mou, ou ceux qui n'ont pas d'ambior apparent cicatrisent plus promptement leurs plaies que celles des arbres à bois dur. Celles du chêne demandent un temps considérable pour se guérir.

Les plaies ne restent pas toujours simples, leurs suites sont souvent la carie sèche ou humide, et quelquefois la mort de l'arbre; mais les chances de ces accidents sont de beaucoup diminuées par l'usage des emplâtres ou onguents indiqués plus

haut: c'est pourquoi il faut toujours en user lorsqu'on veut conserver sains des arbres précieux.

Si la plaie se ferme avant que la carie ait fait des progrès, il arrive souvent qu'elle s'arrête, mais le bois ne se rétablit jamais. Lorsque bien des années après on le débite, elle se fait voir et nuit souvent beaucoup à l'emploi des planches et des poutres dans la menuiserie et la charpente.

Si au contraire la carie gagne rapidement le cœur de l'arbre: s'il se fait un tron, la plaie ne se ferme plus, et le bourrelet, après s'être accru jusqu'à un certain point, reste stationnaire autour de ce tron.

La suite des plaies faites à tous les arbres, même à toutes les plantes qui ont des sucs propres est l'extraction de ce suc. Ain. à chaque fois qu'on blesse un amandier, un cerisier, il sué de la gomme; chaque fois qu'on entaille un pin, un sapin, il découle de la résine. C'est sur cette propriété que sont fondés les opérations par lesquelles on exploite la plupart des gommes, des résines et des sucs intermédiaires.

La sève des arbres, lorsqu'elle est en activité, coule aussi par les plaies qu'on leur fait, et se perd par conséquent. Il en résulte que tel arbre que la grêle ou des blessures multipliées ont couvert de plaies, cesse de végéter avec la même vigueur, s'affaiblit au point de ne pouvoir pas amener ses fleurs à bien, ses fruits à maturité, de périr même quelquefois. Ils sont donc bien imprudents ces jardiniers qui taillent à outrance leurs arbres: pendant la force de la sève, qui les ébourgeonnent trop tôt ou trop rigoureusement.

Petite Chronique

Itinéraire de la visite épiscopale de 1875, dans le diocèse de Québec:

1.—St. Félix du Cap-Rouge .....	3 juin.
2.—St. Foye .....	5 et 6 "
3.—Charlesbourg .....	6 et 7 "
4.—St. Dunstan du lac Beauport .....	8 "
5.—St. Edmond de Stoneham et St. Adolphe .....	8 et 9 "
6.—St. Jacques de Tewkesbury .....	9 et 10 "
7.—St. Gabriel de Valcartier .....	10 et 11 "
8.—St. Ambroise .....	11, 12, 13 "
9.—St. Catherine de Fosambault .....	13 et 14 "
10.—Notre-Dame de Lorette .....	14 et 15 "
11.—St. Augustin .....	15 et 16 "
12.—St. François de Salles de la Pointe aux Trembles .....	16 et 17 "
13.—St. Jean-Baptiste des Eucrétils .....	17 et 18 "
14.—St. Jeanne de Nouvelle .....	18 et 19 "
15.—St. Raymond .....	19, 20, 21 "
16.—St. Basile .....	21 et 22 "
17.—St. Famille du Cap Santé .....	22 et 23 "
18.—Notre-Dame de Portneuf .....	23 et 24 "
19.—St. Joseph de Deschambault .....	24 et 25 "
20.—St. A. ban .....	25 et 26 "
21.—St. Casimir .....	26 et 27 "
22.—St. Ubalde .....	27 et 28 "
23.—Notre-Dame des Anges de la Rivière Batis- can .....	28 et 29 "
24.—St. Charles des Grondines .....	30 et juin.
25.—St. Romélie .....	1 et 2 "
26.—St. Jean-Baptiste Deschambault .....	2 et 3 "
27.—St. Louis de Lotbinière .....	3 et 4 "
28.—St. Edouard de Lotbinière .....	4 et 5 "
29.—St. Croix .....	5 et 6 "
30.—St. Flavien .....	6 et 7 "
31.—St. Anastasie de Nelson .....	7 et 8 "
32.—St. Julie .....	8 et 9 "
33.—Notre-Dame de Lourdes .....	10 "
34.—St. Calixte de Somerset .....	10 et 11 "
35.—St. Sophie de Halifax .....	11 et 12 "
36.—St. Edmond de Halifax et St. A. brien .....	12, 13, 14 "
37.—St. A. banse d'Inverness .....	14 et 15 "
38.—St. E. Agathe .....	15 et 16 "
39.—St. Agapit .....	16 et 17 "
40.—St. Apollinaire .....	17 et 18 "

41.—St. Antoine..... 18 et 19 juil.  
 42.—St. Etienne..... 19 et 20 "  
 43.—St. Nicolas..... 20 et 21 "  
 C. A. COLLET, Ptre., Secrétaire.  
 Archevêché de Québec, 21 mai 1875.

**RECETTES**

Moyen de faire voyager les poissons vivants, sans le secours de l'eau

Prenez de la mie de pain et détrempez-la dans la bonne eau-de-vie de 20 à 23 degrés, emplissez la gueule du poisson avec cette pâte et versez par-dessus une petite quantité de la même eau-de-vie, enveloppez ensuite le poisson dans une suffisante quantité de paille, en y ayant bien soin de ne pas le blesser. On peut, à l'aide de ce moyen si simple, le conserver en vie pendant 10 à 12 jours: il suffit de le mettre dans de l'eau fraîche, pour que l'état de torpeur dans lequel il a été plongé par le liquide spiritueux se dissipe, et, dans l'espace de quelques heures, on lui voit reprendre sa première agilité.

**Mastic à greffer**

M. Ch. Brame nous donne la composition de son mastic, qui a obtenu une mention honorable à l'Exposition générale d'agriculture de Paris.

- Coltar..... 25 parties.
- Huile de lin..... 20 parties.
- Craie..... 100 parties.

Il peut être employé non-seulement pour les greffes, mais encore contre diverses maladies des arbres, écoulement de gomme, etc. Il peut être utilisé pour l'élagage des arbres, en protégeant efficacement les surfaces mises à nu.

**PRIERE A NOS RETENUS DE PAYER AU PLUS TOT.**



**CONTRATS DE LA MALLE**

DÈS SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à Midi,

**VENDREDI, LE 25 JUIN**

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années, en chaque cas, entre les endroits mentionnés plus bas, à commencer du 1er OCTOBRE prochain.

Entre CLAPHAM et INVERNESS, via MILLFIELD, DEUX fois par semaine;

Entre AVIGNON et MATAPEDIAC; UNE fois par semaine  
 Entre QUEBEC et ST-FRANÇOIS, BEAUCE, SIX fois par semaine;

Entre SAINT-STANISLAS et SAINT-TITE. TROIS fois par semaine.

Des Soumissions seront aussi reçues jusqu'à VENDREDI, le 4 JUIN prochain, pour le service entre

SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE SIX fois par semaine, à commencer du 1er JUILLET 1875.

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions du contrat proposé pourront être vues, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux Bureaux de Poste mentionnés plus haut, et aux bureaux intermédiaires.

WM. G. SHEPPARD,

Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,  
 Québec, 22 avril 1875.

**LA "BRITON"**  
 ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef: 420 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada: 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,

Directeur-Gérant, Montréal.

F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

**MUSIQUE NOUVELLE!!**

**MUSIQUE VOCALE:**

Les deux mères.....	Boissière.....	25
Histoire d'oiseau.....	".....	25
La chasse aux papillons.....	".....	25
Noble coursier.....	Henrion.....	35
Mademoiselle.....	Boissière.....	25
Pauvre rose.....	M. A; D.....	25
Amour et prière.....	Lachman.....	25
Les lorgnettes magiques.....	Gariboldi.....	50
Le dernier de l'orpheline.....	Boissière.....	25
La fauvette et la prison.....	".....	25
Les trois gâteaux.....	".....	25
L'Alsaco pleure: elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux.....	40
A Saint-Blaise.....	Pessard.....	30
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès.....	50
Amour et emprise.....	Bovéry.....	25
Chanson d'été.....	Rupès.....	50

**MUSIQUE INSTRUMENTALE:**

Le lys.....	Spindler.....	40
Transports joyeux.....	Lambert.....	85
Souviens-toi.....	Spindler.....	40
Les marguerites.....	".....	40
Andalusia, valse.....	Pénavaire.....	75
Les gondoles.....	Delorme.....	50
Heures heureuses.....	".....	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski.....	70
Paysane.....	Marmontel.....	75
Bergère.....	Kowalski.....	60
Rose des Alpes.....	Spindler.....	40
Bouquet de violettes.....	".....	40
Feuilles d'automne, valse.....	Dauids.....	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel.....	75
Pauvre fleur.....	Spindler.....	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski.....	60
Méditation.....	".....	60
Sur l'A-Iriatique.....	".....	60
Dreanning on the lake.....	Lott.....	80
Nuit et jour, valse.....	Lamothe.....	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer.....	60
Colombine, Polka.....	Desaux.....	50

En vente chez

**A. LAVIGNE**

M. marchand de pianos et harmoniums, Éditeur de musique  
 114 rue St. Jean, QUÉBEC.

**DÉPARTEMENT DES DOUANES**

Ottawa, mai, 1875.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 14 per cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.